

Τὴν μὲντοι ἀθανάτου τε καὶ θνητοῦ ἐν ἡμῖν μίξιν ὑπὸ ἁρμοῦνίας τοῦ παντός θεοῖς τοῖς ἡμῶν δημιουργοῖς κατὰ Διὸς θεσμούς² μεμηχανῆσθαι ἀξιοῦμεν, ὡς τοῦ οὐρανοῦ τοῦδε δύο μοῖρα³, ἣ τε ἀθάνατος καὶ ἡ θνητὴ, μεθορίω τινὶ τῷ ἀνθρωπίῳ⁴ τούτῳ σχήματι συνδεοίσθην⁵. Ἴνα μὲν γὰρ πλήρες τε ἦ τὸ πᾶν καὶ παντελές, ἔκ τε ἀθανάτου καὶ θνητοῦ αὐτὸ ἔδει συνεστάναι, ἵνα μὴ διεστήκη⁶ αὐτὸ αὐτοῦ, μηδὲ διεσπασμένον ἦ, ἀλλ' ἐς ἓν τι τῷ ὄντι σύστημα συνεστήκη⁷. Ὡς γὰρ ἔστιν ἅττα⁸ τῶν ἐν αὐτῷ οὐ σμικρῷ ἀλλήλοις διαφόρων μεθορίοις⁹ τισὶν ἐκ τῶν ἐνότων συνηρμόσθη¹⁰, οὕτω καὶ ἀθανάτοις τὰ θνητὰ τῷ κατὰ τὸν ἄνθρωπον τοῦτον μεθορίῳ συνεδέθη. Εἰ μὲν οὖν τῷ αὐτοῦ ἀθανάτῳ τὸ θνητὸν αἰεὶ συνῆν, κἂν αὐτὸ ἀθάνατον ἀπέβαινεν, ἐκ τῆς πρὸς τὸ ἀθάνατον αἰεὶ συνουσίας ἀπαθανατιζόμενον, καὶ οὐκέτ' ἂν ἀθανάτου¹¹ τε μοίρας μεθόριον¹² καὶ θνητῆς, ὅπερ ἔδει, ὁ ἄνθρωπος ἦν, ἀλλὰ τοῖς ἀθανάτοις ἂν ὄλως συνετέτακτο. Εἴτε καὶ ἅπαξ τὸ ἀθάνατον τῷ θνητῷ ὠμίληκός, τὸν λοιπὸν ἅπαντα χρόνον ἀπῆλλακτο αὐτοῦ, ὥχετ' ἂν καὶ οὕτω τὸ ἀθανάτων τε καὶ θνητῶν μεθόριον¹³ ἅπαξ γεγονός, οὐκ αἰεὶ μὲν ὄν μεθόριον, οὐδ' αἰεὶ¹⁴ θνητὰ ἀθανάτοις συναρμόττον, ἀλλὰ ἅπαξ γε συνηρμοκός, καὶ ἔπειτα σὺν τῇ αὐτοῦ τοῦ¹⁵ θνητοῦ ἀπαλλαγῇ καὶ ταύτην ἂν¹⁶ τὴν ἁρμοῦνίαν λευκός. Κατελείπετο¹⁷ ἄρα παρὰ¹⁸ μέρος μὲν τῷ θνητῷ τὸ ἀθά-

1. Praestaret ἐπὶ ἁρμονίᾳ. — 2. P. δεσμούς. — 3. H. μοῖραι.

4. H. ἀνθρωπίνω. — 5. P. συνεδοίσθην. H. συνιδοίσθην.

6. H. et P. διεστήκεν. — 7. H. et P. συνέστηκεν.

8. H. et P. ὡςπερ ἔστιν ἄλλα. 9. P. μενορίοις.

10. P. συνηρμόσθαι. — 11. H. θανάτου.

12. H. et P. μοίρας καὶ μεθόριον. — 13. H. et P. μεθορίων.

14. P. οὐδ' ἂν, sine αἰεὶ.

Ce mélange de deux natures, l'une mortelle et l'autre immortelle, dans l'homme, nous jugeons qu'il a été fait d'après les ordres de Jupiter, en vue de l'harmonie universelle, par les Dieux qui nous ont créés. Ils ont voulu que ces deux éléments de toutes choses, l'essence mortelle et l'essence immortelle, s'unissent dans la nature humaine qui est placée comme au milieu d'elles. En effet, pour être complet et entier, l'Univers devait contenir, rapprochés et soudés ensemble, ces deux éléments, le mortel et l'immortel; c'est ainsi qu'au lieu d'être divisé et déchiré il forme un système réellement un. Car, de même que dans l'Univers bien des choses fort différentes entre elles peuvent s'unir grâce à leurs limites communes, de même l'essence mortelle et l'essence immortelle s'unissent dans la nature humaine qui leur sert à toutes deux de limite. Si dans l'homme la partie mortelle restait toujours unie à la partie immortelle, la première deviendrait elle-même immortelle, rendue telle en effet par cette union constante avec la nature immortelle, et l'homme ne serait plus comme il doit l'être la limite entre les deux natures, il rentrerait tout à fait dans la classe des Dieux. Si, d'un autre côté, la nature immortelle s'unissait un instant à la nature mortelle pour l'abandonner le reste du temps, c'en serait fait de cette union des deux natures qui ne serait plus un lien permanent entre les deux éléments mortel et immortel, mais une union passagère, laquelle, une fois l'élément mortel enlevé, serait aussitôt dissoute et dissoudrait avec elle l'harmonie générale. Il reste donc à dire que l'union des deux natures existe partiellement,

15. P. τῆ pro τοῦ. — 16. H. ἄν non habet.

17. H. et P. ἀλλ' εἶπετο. — 18. H. παρὰ non habet.

νατον κοινωνεῖν, παρὰ δὲ μέρος, τούτου γε ἀπολλυμένου, καθ' αὐτὰ τε ἐκάστοτε γίνεσθαι¹, καὶ ζῆν χωρὶς, καὶ τούτῳ οὕτω τὸν αἰεὶ χωρεῖν καὶ ἄπειρον χρόνον.

Ταῦτα τὰ² δόγματα τοῖς ἀπὸ Πυθαγόρου³ μάλιστα καὶ Πλάτωνος δέδοκται⁴ σοφοῖς. Ταῦτα ἄλλων τε ἔθνων ἐξηγηταῖς, καὶ δὴ καὶ τῶν ἡμετέρων προγόνων τοῖς⁵ τὴν κατὰ Κούρητας ἐκείνους καλῶς τε καὶ εὖ διαδεδεγμένοις⁶ θεοσέβειαν. Ταῦτα Ζωροάστρη, καὶ τοῖς ἀπ' αὐτοῦ. Ἔς ὃν ἡμεῖς, ἓνα δὴ ἄνδρα ἀρχαιότατον τῶν γε ἐν μνήμῃ, τὰ τοιαῦτα ἀναφέρομεν τῶν δογμάτων, οὐκ ἀπ' ἐκείνου καὶ ἤρχθαι ἡγούμενοι αὐτὰ· συναΐδια γὰρ ἂν τῷ⁷ παντὶ οὐρανῷ καὶ ἐν ἀνθρώποις ταῦτα δὴ τάλιθῃ δόγματα εἶναι, καὶ εἰ ἔστι μὲν ὅτε παρὰ πλείοσιν, ἔστι δ' ὅτε παρ' ἐλάττωσι κρατεῖ⁸, τοῖς γε δὴ ἀπ' ἐνοιοῦν κοινῶν τῶν ὑπὸ θεῶν ταῖς ψυχαῖς ἡμῶν ἐντεθειμένων⁹ καλῶς τε καὶ εὖ ὀρμωμένοις· ἀλλ' ὅτι τῶν ἐς ἡμᾶς ὀνομαζομένων οὗτος δογμάτων τῶν γε ὀρθῶν ἐξηγητὴς ἐστὶν ὁ παλαιότατος¹⁰, πλείοσιν ἢ πεντακισχιλίοις ἱστορούμενος τῆς Ἡρακλειδῶν καθόδου ἔτεσι πρεσβύτερος. Τὸν γὰρ τοι Μῆνα¹¹ τῶν Αἰγυπτίων νομοθέτην, ἔτι αὖ καὶ τούτου¹² πλείοσιν ἢ τρισχιλίοις ἔτεσιν ἱστορούμενον πρεσβύτερον, οὐ σοφόν τινα φήσομεν οὐδὲ σπουδαῖον γεγονέναι νομοθέτην. Οὐ γὰρ ποτ' ἂν οὕτω περιέρχους τὰς τῶν θεῶν ἀγιστείας¹³ καὶ φαύλας γε παρενομοθέτει¹⁴, εἰ μὴ καὶ τὰ δόγματα αὐτῷ φαυλῶς προσεῖχεν. Εἰ γὰρ τοῖς ἀπ' ἐκείνου ἱερεῦσι

1. H. γίνεσθαι. — 2. H. ταῦτα δὲ δόγμα.

3. P. Πυθαγορίου. — 4. P. δέδοται. — 5. H. et P. τῆς.

6. H. et P. διαδεδεγμένους. — 7. H. ἂν τῷ, recte, sed P. αὐτῷ.

8. H. et P. κρατῆ. — 9. P. ἐκτεθειμ.

10. Post hanc vocem H. lacunam indicat, quae nulla est.

11. H. μῆνα (sic), ubi P. μῆνα, quum sane μῆνα scribendum

temporairement, et que chaque fois que le corps est détruit, elles rentrent toutes deux dans leur indépendance respective, ce qui se renouvelle indéfiniment pendant toute l'éternité.

Ces principes ont été professés surtout par les philosophes de l'école de Pythagore et de celle de Platon. Ils ont également inspiré plusieurs législateurs chez d'autres peuples, et ont subsisté chez ceux de nos ancêtres qui ont recueilli par tradition la saine doctrine des Curètes. On les retrouve encore chez Zoroastre et ses disciples. C'est à ce sage, le plus ancien de ceux dont l'existence nous est connue, que nous les attribuons, non que nous pensions cependant qu'il les ait découverts : car ces principes, aussi vieux que le monde, ont existé de tout temps parmi les hommes; s'ils réunissent tantôt plus, tantôt moins de suffrages, du moins ont-ils toujours ceux des hommes qui se conduisent d'après les principes généraux que les Dieux ont mis dans nos âmes; mais c'est que de tous ceux dont les noms sont venus jusqu'à nous, Zoroastre est le plus ancien interprète de ces dogmes purs : il est, dit-on, antérieur de plus de cinq mille ans au retour des Héraclides. Quant à Mènes, le législateur des Égyptiens, qui passe pour antérieur encore de plus de trois mille ans, il ne peut être considéré comme un législateur sage et digne d'estime. Jamais il n'aurait établi une religion aussi chargée de pratiques inutiles et mauvaises, si le fond même de sa doctrine n'eût été vicieux. Si

esset; sed is vir in Plethonis codd. sæpius Μιν quam Μην vocatur, qua de re nos aliquid ad præfationem nostram.

12. H. et P. τούτων.

13. H. hic et paulo infra, ἀγιστείας, sic, aspero spiritu, quum idem alibi lenem præferat, magis ex more Plethonio.

14. H. φαυλάς γε ἐνομοθέτει. P. φαύλας γὰρ ἐνομοθ.

τὰ δόγματα τοῖς γε Ζωροαστροίσις ¹ τούτοις παραπλήσιον ἔσχεν, ἀλλ' οὗτοι καὶ παρὰ Μηνός ² τοιαῦτα ἐκδεδῶσθαι αὐτὰ φησομεν· ἀλλ' ὕστερον αὐτούς διὰ τὴν περὶ σοφίαν ἀνευρηκέναι σχολήν· καὶ ἔπειτα οὐ καὶ τὰς ἀγιστείας οἴους τε γενομένους ³ διορθώσασθαι διὰ νόμον ἐκ μὲν ⁴ Μηνός ⁵ αὐτοῖς καθεστηκότα, ἄριστα δ' ἔχοντα καὶ σωτήριον εὐνομουμένοις, οὐ μέντοι καὶ φαύλοις γε χρωμένοις νόμοις, τὸν τῶν πατρίων μὴ ἔωντα τολμαῶν μηδὲ τὸ σμικρότατον ⁶ κινεῖν, [ὥστε ⁷] δόγμασι μὲν διατελεῖν αὐτοὺς σπουδαίοις χρωμένους, ἀγιστείας ⁸ δὲ τοὺς πολλοὺς φαύλας τελεῖν. Γεγονέναι μὲν οὖν καὶ ἄλλοις ἄλλους νόμους ἐπιεικεῖς τινας· καὶ εἰναι γὰρ ἐνίοις ⁹ τῶν μὲν Ζωροαστροίων τούτων τοῖς δόγμασιν οὐκ ἀποδούς ¹⁰, οὗτοι μὲν καὶ τῆς ἀκριβείας εἰς ἅπαν γὰρ ἐφικνούμενους ¹¹, ἐν οἷς καὶ τοὺς τε Ἰνδῶν καὶ Ἰβήρων τῶν ¹² ἔσπερίων γεγονέναι ¹³, τούτους μὲν γὰρ καὶ Ζωροάστρη τούτῳ συγχρόνως ¹⁴ σχεδὸν ἐσχηκότας· Ἰβήρων μὲν οὔτε τοῦ νομοθέτου ἔτι καὶ ἐς ¹⁵ ἡμᾶς ὀνόμαζομένου, οὔτε τῶν νόμων μενόντων αὐτοῖς· Ἰνδοῖς δὲ τῶν τε νόμων καὶ ἔτι μενόντων πολλῶν, καὶ τοῦ νομοθέτου Διονύσου λεγομένου, ὃς Ἰνδῶν κεκρατηκώς τε καὶ ἄρξας ἔπηλυς [ἦθεσί ¹⁶] τε λέγεται καὶ νόμοις τισὶν ἐπιεικέσι τὸ γένος διακεκοσμηκέναι. Τούτῳ καὶ ὁ ἐκ Σεμέλης πολλῶ ὕστερον γεγονώς Διονύσος ἦτοι ὁ αὐτὸς ἂν εἴη τῆ ψυχῆ, ἢ τὸν βίον σφόδρα τις ¹⁷ ἐζηλωκώς· ἀστρατωτάτῳ ¹⁸ δὲ τῷ ἀνδρὶ ἄμφω. Ὁ γὰρ ¹⁹

1. P. Ζωροαστροίσις. — 2. P. παρὰ μινός, recte.

3. H. γενομένας. — 4. H. διανεμόντα μὲν. — 5. H. εἰ P. μινός.

6. H. et P. σμικρῶττον.

7. Codd. ὥστε non habent. — 8. H. ἀγιστείας, et paulo infra, φαύλαις. — 9. P. ἐνιοί. — 10. H. ἀποδούς.

11. H. ἐφικνούμενα. — 12. P. καὶ ἔσπ. — 13. P. γεγοναί (sic).

les prêtres qui le suivirent eurent des principes semblables à ceux de Zoroastre, il ne faut pas croire qu'ils les aient reçus de Ménès ; ils les trouvèrent plus tard dans leur recherche de la sagesse, et cependant ils ne purent apporter aucune réforme au culte qu'ils professaient, parce que Ménès leur avait imposé une loi utile sans doute et salutaire aux peuples qui ont une bonne législation, mais non à ceux dont les lois sont mauvaises : il leur avait défendu de faire jamais le moindre changement aux lois du pays ; ainsi , tandis qu'eux-mêmes reconnaissaient les vrais principes, ils laissaient le peuple livré à ses pratiques insensées. De plus, quelques autres législations ont pu avoir leurs bons côtés, plusieurs même n'ont pas été sans rapport avec les principes de Zoroastre, cependant elles sont restées loin encore de la perfection. Telles sont les lois des Indiens et des Ibères occidentaux, qui datent presque de la même époque que celles de Zoroastre. Le nom du législateur des Ibères n'est pas venu jusqu'à nous, et il ne s'est rien conservé de leurs lois. Quant aux Indiens, une partie de leur législation subsiste encore, et leur législateur s'appelait Dionysus ou Bacchus. Venu du dehors, il conquit les Indes, y établit son empire, et par la sagesse de ses institutions civilisa, dit-on, les habitants. Un autre Bacchus, fils de Sémélé, né beaucoup plus tard, doit avoir été identique au premier quant à l'âme, ou au moins imitateur de sa vie et de ses principes : tous deux, quoi qu'il en soit, n'ont rien eu de guerrier.

14. P. συγχρόνους. H. ἐσχροῖους. — 15. H. εἰς.

16. P. ἐπηλύς τε. H. ἐπηλυσ ταις, sine accentu, ut appareat vocem aliquam excidisse. Nos e conj. ἤθεσι addidimus ob sensum.

17. H. et P. τιν', ita elisum. — 18. P. ἀστροκωτάτω. H. ἀστυκωτάτω, ac deinde ἀνδρί. — 19. H. ὄν ἄν.

περὶ Ἡρακλέους τις νομίσειε, τοῦ τε ἐξ Ἀμφιτρώωνος καὶ Ἀλκιμήνης, τοῦ τε πολλῶ τούτου παλαιότερου γεγονότος, τοῦ Ἑυρύτου· στρατιωτικωτάτω¹ δ' αὖ τούτῳ τῷ ἀνδρὶ² φέρειν δὲ δὴ τὰς περιόδους παραπλησίους καὶ βίους ἐκάστοτε καὶ πράξεις, καὶ οἷσιν γε αἰεὶ· γεγονέναι τε οὐδὲν οὐδεπώποτε καινόν, οὐδὲ γίγνεσθαι³, ὃ μὴ καὶ πρότερόν ποτε ταυτό γέγονε τῇ ιδεᾷ⁴, ἅμα τε καὶ⁵ αὐθίς ποτε ἔσται. Ἐπεὶ δ'⁶ ἀνάγκη, ἀθέου μὲν οὐδενὸς ὄντος γε ἔθνους, ἄλλοις δ' ἄλλων γιγνομένων καὶ διαφορῶν περὶ τοῦ θεοῦ ἀνθρώποις τῶν δοξῶν, μίαν μὲν καὶ τὴν αὐτὴν αἰεὶ τὴν κρατίστην εἶναι, τὰς δ' ἄλλας φαυλοτέρας, καὶ τούτων αὖ ἄλλην ἄλλης τῆς κρατίστης ἐγγυτέρω, τὰς δὲ πορρωτέρω, καὶ πορρωτάτῳ δὴ⁷ ἐνίας, ἡμεῖς κρατίστη οὐσῆ⁸ τῇ κατὰ Ζωροάστρην ταύτῃ προστιθέμεθα⁸, ἣ καὶ ἡ κατὰ τε Πυθαγόραν καὶ Πλάτωνα συνενήνεκται⁹ φιλοσοφία, ἀκριβεῖα τε τῶν ἄλλων ἀπασῶν¹⁰ πλεονεκτούσῃ δοξῶν, καὶ ἅμα πατρίῳ καὶ ἡμῖν οὐσῆ. Ἐν οὖν ταύτῃ μόνῃ δὴ¹¹ ἀκραιφνοῦς τῆς μακαριότητος, ὁπόση ἡμῖν δυνατὴ ἐνεῖναι, ἐντυγχάνειν ἀξιοῦμεν. Ἐν δὲ ταῖς ἄλλαις, καθ' ὅσον περ ἂν ἐκάστη ταύτης ἀπολείπηται¹², κατὰ τοσοῦτον καὶ μακαριότητος μὲν τοὺς χρωμένους ἀπολείπεσθαι, ἀθλιότητι δὲ πελάζειν, καὶ ἀθλιωτάτους δὴ τοὺς ταῖς πορρωτάτῳ ταύτης δόξαις χρωμένους ἀποβαίνειν, ἅτε καὶ ἐν σκότει¹³ δεινῶ, τῇ περὶ τῶν μεγίστων ἀμαθία, καλινδουμένους.

Ἄλλ' εἶποι ἂν τις ὡς τῶν σοφιστῶν ἐνιοί, οἷς καὶ ἀν-

1. Η. στρατικωτάτω. — 2. Η. ἀνδρὶ.

3. Η. et P. γίνεσθαι.

4. Η. et P. γεγονέναι τε ιδεᾷ vel ιδέα. — 5. Η. & μήτε καί.

6. P. ἐπειδὴν ἀνάγκη. Η. ἐπειδ' ἀνάγκη μὲν ἀθέου μὲν, sic iterata

On peut croire à peu près la même chose des deux Hercules, l'un fils d'Amphytrion et d'Alcmène, l'autre né plus anciennement à Tyr, qui tous deux au contraire ont été très-guerriers. C'est qu'en effet les périodes de temps amènent et amèneront toujours, à des époques réglées, des vies et des actions identiques, en sorte que jamais rien n'est arrivé de précisément nouveau, rien n'arrive qui ne soit déjà arrivé dans son espèce et ne doive se reproduire un jour.

Quoique aucun peuple ne soit athée, cependant les hommes ont sur la divinité des opinions très-diverses. Il faut donc de toute nécessité qu'il y en ait une toujours la même, qui soit la meilleure ; les autres lui sont inférieures, plus rapprochées ou plus éloignées de la vérité, et quelques-unes nécessairement plus éloignées que toutes les autres. Pour nous, nous restons attachés à la doctrine que nous savons la meilleure, à celle de Zoroastre, professée aussi par Pythagore et par Platon : elle l'emporte sur toutes les autres par l'exactitude, et de plus elle est chez nous nationale. C'est donc à elle seule que nous demandons le plus pur bonheur auquel il nous soit permis de prétendre. Quant aux autres doctrines, plus elles s'éloignent de la nôtre, plus ceux qui s'y attachent s'éloignent du bonheur, et se rapprochent de l'infortune ; et ceux qui professent les opinions les plus différentes de la nôtre sont ceux qui tombent au dernier degré du malheur, puisqu'ils sont plongés dans d'effrayantes ténèbres par leur ignorance des principes les plus importants.

Mais, dira-t-on peut-être, quelques sophistes admi-

copula.—7. H. δέ.—8. H. προτιθ.—9. H. nec male, συνενήνεχται.

10. H. πασών.

11. H. δὴ καὶ ἀπρ.—12. H. ἀπολείπεται.

13. H. ἐν ἄδει τε δεινῶ, sed P. ut nos.

ἄνθρωπων πάντοτε πολλοὶ ἔσποντο, μείζω τὰ ἀγαθὰ τοῖς σφίσι¹
 πειθομένους τῶν ὑφ' ἡμῶν περὶ τὸ ἀνθρώπειον γένος ἀπο-
 φαينوμένων καταγγέλλουσιν, εἴ γε καὶ εἰς εἰλικρινῆ τινα
 ἤξειν αὐτοὺς ἀθανασίαν διατείνονται, θνητῶ οὐδενὶ οὐκέτι
 ἐγκαταμιχθησομένην, τῶν ἡμετέρων λόγων οὔποτε παύ-
 σασθαι² ἀξιούντων τὰς ψυχὰς ἡμῶν θνητῆ ἐκάστοτε και-
 νωνούσας φύσει, ὁπότε δὴ³ ἐκάστη ἢ⁴ περίοδος καθή-
 κοι⁵. Ἀλλὰ πρῶτον μὲν καὶ ἀνθρώπων οὐ τοῖς μείζω
 ὑπισχυομένοις συμβάλλειν μᾶλλον⁶ ἢ τοῖς πιστοτέροις
 οἱ γε εὐφρονοῦντες ἀξιούσιν⁷. οὐκουν⁸ οὐδὲ τῶν λόγων
 οἱ μείζους ἐλπίδας ὑποτείνοντες πρὸ τῶν πιστοτέρων
 αἰρετέοι· οὐ γὰρ ἂν λυσιτελοῖ, ἐλπίσει μείζοσι μὲν, κεναιῶς
 δὲ καὶ ἀννήυτοις, κηλουμένοις⁹, ψεύδεσι τισιν¹⁰ ἐνδιατρί-
 βειν περὶ τῶν μεγίστων καὶ οὐχ ὑγιέσι¹¹ δόξαις. Κακο-
 δαιμονίας γὰρ τοῦτο δὴ τὸ χειρίστον, ἐψεύσθαι περὶ τῶν
 θεῶν καὶ τῶν μεγίστων ἀνθρώποις διανοημάτων, καὶ ἕτερα
 οἴεσθαι ὧν χρὴ φρονεῖν περὶ αὐτῶν. Ἐπειτα οὐδὲ θαυ-
 μαστὸν οὐδὲν, εἰ ἅ γε ἡμεῖς περὶ τὸ γένος ἀποφαίνομεν τὸ
 ἀνθρώπειον, καὶ μείζω ἅμα τῶν ὑπὸ τῶν σοφιστῶν τούτων
 ἐπαγγελλομένων φανείη σκοποῦσιν¹² ὀρθῶς. Πρῶτον μὲν
 γὰρ αὐτοὶ οὐχ ὀλόκληρον τὴν αἰδιότητα οὐδ' ἀρτίαν¹³,
 οὔτε ὄλη τῶ οὐρανῶ, οὔτε τῆ ψυχῇ τῆ ἀνθρωπίνῃ ἀξιού-
 σιν, οὐκ ἐπ' ἀμφοτέρα, ἀλλ' ἐπὶ θάτερα μόνον, τὸ μέλλον,
 φάσκοντες τῆ γενέσει τῶν ὄντων τὴν αἰδιότητα ἔσασθαι.
 Τὸν γὰρ τοι οὐρανὸν χρόνῳ τε ἠργμένον¹⁴ ποιούσιν, καὶ
 ἅμα τοῖς πράγμασι¹⁵ τοῖς ἀνθρωπέοις συμμετασκευασθή-
 σασθαι ἀξιούσιν, ἵνα πιθανώτεροι γούν, οἷς ταῦτα διαγι-

1. H. σφίσι. — 2. P. παύσασθαι. — 3. H. δὲ.

4. H. ἢ non habet. — 5. H. καθέλοι. — 6. H. et P. συμβάλλειν οὐ μᾶλλον, iterata sic negatione, quae jam praecesserat.

rés de la foule promettent hautement à ceux qui les suivent des biens plus grands que ceux que nous annonçons au genre humain; ils promettent une brillante immortalité que ne souillera aucun mélange mortel, tandis que, selon notre doctrine, les âmes ne cesseront pas, chaque fois que leur tour sera venu, d'être attachées de nouveau à quelque corps mortel. Mais, d'abord, il est sage en général de traiter de préférence non avec ceux qui promettent le plus, mais avec ceux qui méritent le plus de confiance, et de même, il ne faut pas préférer les discours qui étalent de plus belles espérances à ceux qui sont plus dignes de crédit. Quel profit y a-t-il à conserver, sur les questions les plus importantes, des espérances brillantes, mais vaines et sans effet, et à se laisser charmer ainsi par de beaux mensonges au lieu d'opinions vraies et saines? C'est le comble du malheur d'être trompé sur les Dieux et sur les croyances les plus importantes pour l'homme, et d'avoir à ce sujet des opinions contraires à la vérité. Mais d'ailleurs, il ne serait pas étonnant que les destinées annoncées par nous au genre humain parussent à de bons juges préférables encore aux promesses de ces sophistes. D'abord, ces prétendus sages ne reconnaissent une éternité absolue et complète ni à l'Univers, ni à l'âme humaine, accordant aux êtres l'éternité non dans les deux sens, mais dans un seul, celui de l'avenir. Ils avancent que le monde a eu un commencement dans le temps, et qu'il sera soumis au même changement que les choses humaines. Ils croient ainsi faire plus d'illusion à ceux qui les écoutent, d'un côté en

7. P. ἀξιοῦσι. — 8. H. οὐκ οὖν. — 9. H. et P. καλουμένοις (sic).
 10. P. τισί. — 11. H. ὑγίενσι (sic).
 12. H. σκοποῦσι. — 13. H. et P. αἰτίαν. — 14. P. ἠρσμένον (sic).
 15. H. πράγμασιν.

γέλλουσι¹, φαίνονται, τούτο μὲν μὴ καθ' ἑαυτὰ τὰ ἀνθρώπεια² πράγματα, ἀλλὰ τῷ ὄλῳ φάσκοντες συμμεταβαλεῖν, τούτο δὲ καὶ βραχὺν μὲν τινα χρόνον φαῦλα, τὸν δὲ μετὰ ταῦτα καὶ ἄπειρον σπουδαῖα τὰ ἔργα τὸν θεὸν ἀποδώσειν ἀξιούντες. Πιθανώτερον γάρ πως τὸ τοιοῦτον ἢ εἰ ἄπειρον μὲν³ χρόνον τὸν πρότερον φαῦλα, ἄπειρον δ' αὖ τὸν μετὰ ταῦτα σπουδαῖα ἔφασκον ἀποδώσειν. Ἡμεῖς δ' ἀρτίαν⁴ τε, καὶ οὐχ ἡμίτομον οὐδὲ χωλὴν, τῇ ψυχῇ τῇ ἀνθρωπίνῃ τὴν αἰδιότητα ἀποφαίνοντες, καὶ μείζον τοῦ ταύτῃ ἀποφαίνομεν ἀγαθόν. Δῆλα γὰρ δὴ ὅτι ἐπ' ἀμφοτέρα αὕτη ἢ αἰδιότης τῆς ἡμιτόμου ἐκείνης πολὺ μείζων καὶ καλλίων, καὶ τὸ οὕτως αἰδιὸν τοῦ ἐκείνως⁵ πολὺ τελεώτερον⁶ καὶ κάλλιον. Ἴσως μὲν οὖν ὑπολάβοι ἄν τις, ὡς τὸ μὲν οἰχόμενον οὐκέτι δὴ ἔστιν, οὐδ' ἔστιν αὐτοῦ αὐθις⁷ πειρασθῆναι⁸, τὸ δὲ μέλλον, εἰ οὐδέ πω καὶ τοῦτ' ἔστιν, ἀλλ' οὖν, διὰ τὸ ἔσεσθαι ποτε, τοῦ οὐκέτι ἐσομένου μάλλον γ' ἂν εἴη, ὥστε καὶ ἄμεινον εἴη ἂν· ἐπεὶ⁹ καὶ τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ μὲν οἰχομένου μεθίεσθαι ἤδη, πρὸς δὲ τὸ ἐσόμενον, ὡς δὴ καὶ μάλλον ὄν, ὄλην τετράφθαι· τὴν οὖν ἐπ' ἀμφοτέρα ταύτην αἰδιότητα μὴ ὄντι μόνῳ τῆς ἐπιθάτερον, τὸ μέλλον, γιγνομένην μείζω, οὔτ' ἂν μείζω¹⁰ τῇ ἀληθείᾳ, οὔτ' ἂν καλλίω εἶναι. Ἄλλ' ἡμεῖς "...

1. P. διαγγέλουσιν. — 2. H. ἂν εἴη, sic, pro ἀνθρώπεια.

3. H. μὲν non habet.

4. P. αἰτίαν. — 5. H. ἐκείνου. — 6. H. τελεώτερον.

7. H. οὐδ' ἔστιν omittit. — 8. P. πείρασθῆναι. — 9. H. ἐπὶ.

10. H. et P. μείζων.

soutenant que les choses humaines ne changeront pas seules, mais avec tout l'Univers; d'autre part, en annonçant que le règne du mal doit être court et qu'ensuite Dieu donnera aux hommes un bonheur éternel et absolu. Et en effet, cette doctrine est plus spécieuse que s'ils plaçaient une éternité de maux avant une éternité de biens. Pour nous, en reconnaissant à l'âme humaine une éternité entière, non pas amputée et boiteuse, nous lui faisons par cela même une plus belle part. N'est-il pas évident, en effet, que cette immortalité qui embrasse le passé et l'avenir est bien meilleure, bien plus belle que cette immortalité tronquée, et que les natures qui en jouissent sont plus élevées et plus parfaites? Mais peut-être viendra-t-on m'objecter que ce qui est passé n'est plus et qu'on n'aura plus à l'éprouver, tandis que l'avenir, s'il n'est pas encore, ayant cependant, par cela seul qu'il doit être un jour, plus d'existence que ce qui ne doit plus jamais être, lui est en ce sens préférable. C'est ainsi, dira-t-on, que le désir néglige le passé pour se tourner vers l'avenir comme ayant plus d'existence. En conséquence, cette éternité dans les deux sens ne surpassant celle qui embrasse l'avenir que par un non-être, n'est en réalité ni plus grande, ni meilleure. Mais nous.....

11. Post hæc desunt omnia quæ sequebantur, incendio quippe Plethonii libri absumpta, unde in fine codicis Florentini, teste Bandinio, t. II, p. 317, annotatum est : Ζητητέον τὰ ἐπιόντα, εἰ καὶ ἀνεύρετα ἠφάνισται γὰρ ὑπὸ Σχολαρίου, ὡς φασί.



E. F. Δ. ΤΙΣ. Κ. Π. Π.
 ΙΩΑΝΝΙΝΑ 2006